

588-VISIONS DE RÊVES (II)

Aux bosquets de mon bourg le vent hurle en courroux;
Du ciel bas, triste et gourd il descend sang en larmes
Sur les champs de figuiers aux fruits lourds, doux et roux;
Ce jour-là mon vieux bourg égara ses vingt charmes.

Dans le noir firmament j'entends un chant de thrène;
Je repense alors vite à ce qu'il a été;
Ce n'est pas un chant d'ange ou un chant de sirène;
C'est la voix d'un Bédouin qui rampa tout l'été.

Un grand Maure ahanait en traînant un cercueil;
Je me dis: "Qui est mort?" en jetant mon gros livre;
Le chanteur mystérieux répondit : "C'est l'accueil
Réservé dans ce monde à qui meurt sous le givre."

Quant à moi, j'essayai de chanter mais en vain
Car ma voix était molle, elle était tout en cire;
De nouveau j'entendis un chant doux et divin,
Puis quelqu'un déclarer ardemment nous occire;

Or le chant doux se tut; je vis vite un berger
Se cacher dans un champ où ne croît que l'ivraie;
Transpirant, il geignait : "voudrais-tu m'héberger?
Défends-moi, défends-moi de ma peur pure et vraie!"

Salah Khelifa, Fleurs de Sang, Sibawaih, 2005, page 44.